

Croire à l'Eglise apostolique

Annoncer l'Évangile, comment est-ce possible dans un monde sécularisé ? Ne va-t-on pas vers un excès de prosélytisme ?

L'Eglise est apostolique

Le sens du terme « apostolique »

Le Nouveau-Testament utilise les termes « apôtres » et « apostolat ». Pour le terme « apôtre », on pense spontanément aux Douze disciples qui ont été appelés par Jésus à entrer en compagnonnage avec lui jusqu'à partager sa vie entièrement donnée à Dieu et à son œuvre de salut. Dans les premières décennies de l'Eglise, le terme désignait un missionnaire envoyé par une Eglise pour annoncer l'Évangile et fonder de nouvelles communautés. Ainsi saint Paul qui ne faisait pas partie des Douze était également appelé apôtre, « apôtre des païens » écrit-il dans l'épître aux Romains (Rm 11,13).

Le terme « apostolat » désigne ainsi la mission des apôtres (choix de Matthias Ac 1,25) ou la grâce de Dieu pour l'annonce de l'évangile.

L'Eglise est apostolique, car elle remonte à Jésus-Christ

Le qualificatif apostolique veut d'abord souligner l'origine divine de l'Eglise. Elle est apostolique, parce qu'à travers les apôtres et leurs successeurs, elle remonte au Christ.

Il a voulu cette Eglise, et il l'a manifesté par l'appel des Douze dont il en a fait les colonnes.

Il a établi cette Eglise par sa mort et sa résurrection pour qu'elle poursuive son œuvre à travers le temps et l'espace. Par sa croix, Jésus a brisé toute haine et toute mort, il a rendu possible la vie de communion avec Dieu et entre les hommes. Ainsi sa dernière volonté concerne Jean l'apôtre et Marie sa mère : « Voici ton fils, voici ta mère » (Jn 19). Jean et Marie sont invités à s'ouvrir à des relations nouvelles, non plus des relations selon la chair, mais selon l'Esprit. Ils sont les premiers à avoir reçu l'Esprit-Saint. Au moment de mourir Jésus remet à Jean et à Marie l'Esprit qui constitue l'Eglise comme le signe vivant et visible de l'Amour de Dieu pour les hommes. C'est la première Pentecôte

Saint Jean et la Vierge Marie manifestent également que cette Eglise a été voulue par le Christ comme une communauté structurée.

Jean, les apôtres et leurs successeurs que sont le pape et les évêques, nous sont donnés pour nous permettre de vivre un lien authentique au Christ. Ils permettent à l'Eglise de se ressourcer sans cesse auprès de la Parole et des sacrements et ils lui rappellent qu'elle ne tire son existence que de Dieu seul.

Quant à Marie, elle est donnée par le Christ pour maintenir tout disciple, évêque prêtre ou laïc dans un esprit d'humilité et de service au sein de l'Eglise.

L'Eglise est apostolique, car elle est envoyée annoncer l'évangile

Etymologiquement, le terme « apostolique » signifie « envoyé ». Dieu a voulu l'Eglise pour l'associer à son projet de salut. Elle est née pour être envoyée au monde et permettre au Christ de rejoindre tous les hommes. L'Eglise tout entière est apostolique, chacun selon sa vocation est appelé à porter le Christ là où il vit et travaille. Le ministère ordonné doit stimuler et orienter cette mission.

L'Eglise est apostolique, car elle est structurée par le ministère apostolique

Comme Eglise apostolique, elle est en communion avec les apôtres par sa fidélité à la doctrine qu'ils ont transmise et que nous conservons dans les Ecritures et la Tradition. Elle est encore structurée par la succession apostolique. Celle-ci désigne d'abord la vérité transmise par les apôtres, mais également le don, le charisme des apôtres qui opère à travers leurs successeurs les évêques en communion avec le pape. Ce charisme se vit concrètement à travers les trois missions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement.

Saint Paul, un apôtre passionné de l'Evangile : « Malheur à moi, si je n'annonce pas l'évangile ! » (1Co 9,16).

La conversion de Paul correspond à la mission d'annonce de l'évangile, ces deux réalités sont inséparables. Sa passion de l'annonce de l'Evangile était comme en germe dans son zèle pour Dieu allant jusqu'à persécuter les chrétiens (Rm 10,2). A sa conversion sur le chemin de Damas, il mettra ce zèle au service du Christ mort et ressuscité qui offre la réconciliation entre Dieu et les hommes.

L'épreuve de Paul, les obstacles à l'Evangile

Paul, ce géant de l'activité missionnaire vivra l'épreuve par rapport à l'incompréhension et à la fermeture des cœurs. En cela, il peut éclairer notre situation actuelle.

En 2 Co 12, 7-10, Paul parle d'une écharde dans sa chair. Les commentateurs n'auront jamais fini de chercher ce que Paul désignait par là.

Mais, quand on parcourt les lettres, notamment celles qu'il a adressées aux Corinthiens, on devine ce que pouvait éprouver Paul face aux difficultés des communautés à vivre de la foi et de la charité dans le Christ : « Oui, c'est dans une grande affliction et angoisse de cœur que je vous ai écrit, parmi bien des larmes, non pas pour vous faire de la peine, mais pour que vous sachiez l'extrême affection que je vous porte » (2Co2,4).

En Rm 9, l'apôtre semble suggérer ce que pouvait être une telle écharde, en évoquant le mystère du refus du Christ de la part de sa propre nation : « Je souhaiterais être anathème, être moi-même séparer du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la chair » (Rm 9,3).

Pour nous aujourd'hui, dans la société actuelle, il nous faut encore faire face à des obstacles très subtiles, érigées en valeur : la tolérance et le non-prosélytisme. Ces notions prônant les valeurs du vivre ensemble sont facilement utilisées pour contenir le témoignage chrétien dans la sphère privée. Cela conduit parfois nos propres institutions de charité et d'éducation à s'interdire de parler clairement du Christ et de son évangile. Il est alors bon de se rappeler la réplique de sainte Bernadette face à l'autosuffisance intellectuelle et au politiquement correct : « Je suis chargée de vous le dire, non de vous le faire croire ».

A la suite de saint Paul, le grand missionnaire, ou de sainte Bernadette, la petite messagère de la Vierge Marie, celui qui cherche à rendre compte de sa foi aura tôt ou tard à faire l'expérience de la croix. Il aura à prendre la mesure de la distance autour de lui et en lui, entre les repères du Règne de Dieu et ceux du monde.

En octobre 2013, lors de sa rencontre avec des personnes pauvres à Assise, le Pape François n'hésita pas à affirmer : « Nous pouvons faire un christianisme un peu plus humain, sans croix, sans Jésus, sans dépouillement. Nous deviendrions des chrétiens de pâtisserie, une belle tarte, quelque chose de très doux ! Mais pas de vrais chrétiens ! [...] Il est si triste de trouver des chrétiens mondains, forts de leur sécurité, qui n'est pas puisée dans la foi, mais dans la sécurité du monde [...] L'Évangile est l'Évangile ! ».

Les fruits de l'attachement au Christ mort et ressuscité, à travers l'épreuve face à la fermeture des cœurs à l'évangile

En parlant de son épreuve désignée par l'écharde dans sa chair, saint Paul évoque sa prière et la réponse du Seigneur : « Ma grâce te suffit, car c'est dans

la faiblesse que ma puissance se déploie tout entière » (2 Co 12,9). Trois fruits sont ainsi indiqués à Paul.

a) Le Christ lui fait d'abord comprendre que sa force va se substituer à sa faiblesse.

Cette épreuve va ainsi manifester l'authenticité de son ministère. Elle va révéler que celui-ci n'a d'autre fondement que le Christ.

Dans nos rencontres avec les personnes en souffrance, mais aussi dans l'expérience personnelle de situations difficiles, nous sommes très vite confrontés à la pauvreté de nos paroles et de nos moyens humains et acculés à aller au cœur de notre foi, de notre relation au Christ.

Nos échecs et nos épreuves vécus en lien avec le Christ, nous permettent également de mieux accepter nos limites et nos erreurs, pour laisser le Christ agir.

b) Paul va accepter que son ministère s'ouvre à une fécondité nouvelle, non pas à une fécondité spectaculaire, mais plus intérieure et totale, celle qui rejoint le mystère du salut en Christ, obtenu par l'abaissement de la croix.

La baisse de la pratique qui se poursuit dans nos paroisses nous pousse à mieux estimer cette fécondité-là. Elle est celle des personnes et des communautés capables de vivre leur foi sereinement, celle des petits qui ne font pas de bruit et qui ne sont pas médiatisés, mais qui en réalité permettent au monde et à l'Eglise de dépasser la superficialité et la vanité et de garder le cap sur Dieu.

c) Paul va faire le choix de s'appuyer encore davantage sur l'Esprit : « ma grâce te suffit ».

La grâce désigne le don et l'action de l'Esprit-Saint. La béatitude « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » semble évoquer l'épreuve de saint Paul et des disciples qui servent l'évangile à temps et à contretemps, jusque dans l'épreuve de son refus. Il faut comprendre la béatitude ainsi : heureux ceux qui se laissent toucher jusqu'aux larmes par la fermeture des cœurs à l'évangile, ils seront consolés, l'Esprit consolateur viendra en eux. Et cette grâce des grâces suffit. Dans la bouche de Jésus, l'Esprit porte le nom de paraclet qui signifie « consolateur ».

Conclusion : pour servir l'évangile à la suite de saint Paul, il nous faut approfondir notre foi au Christ et l'expérimenter par la victoire de l'amour de Dieu.

L'hymne à l'amour dans la conclusion de la Lettre aux Romains semble révéler la profondeur et le cœur de la foi de saint Paul : « Si Dieu est pour nous qui sera contre nous ? [...] Qui nous séparera de l'amour du Christ ? » (Rm 8,31s).

Pour Paul, l'amour de Dieu est indépassable et infini : Dieu a sauvé l'humanité gratuitement et définitivement, et pour accueillir le salut, le Christ mort et ressuscité, a été institué notre intercesseur. L'amour de Dieu est fidèle, il établit une communion indéfectible avec le croyant.